

TARA

Dominique Kaeuffer

Tara

Roman

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2019

Pour tout contact :

Éditions Persée – 27 allée des 5 Continents – ZA du Chêne Ferré – 44120 Vertou
www.editions-persee.fr

À Fred

Dans le livre des Baltimore, Joel Dicker débute ainsi :
« Écrire un livre, c'est comme ouvrir une colonie de vacances. Votre vie, d'ordinaire solitaire et tranquille, est soudain chahutée par une multitude de personnages qui arrivent un jour sans crier gare et viennent chambouler votre existence. »

J'ai toujours eu envie de vivre cela. Et je peux vous dire maintenant que c'est une expérience unique !

Je souhaite donc remercier ma famille et mes amis qui ont partagé cette parenthèse enchantée de ma vie et qui se sont laissé envahir par mes personnages avec beaucoup de bienveillance.

Je n'oublie personne mais parmi eux je veux citer Marie, Cathy, Manue, Florian, Christophe, Jean Sé, Patrick et Pilif pour toutes nos belles discussions.

Je désire aussi avoir une pensée toute particulière pour mes enfants, mon petit-fils, mon père et ma sœur sans qui je ne serais pas celui que je suis.

Enfin, je veux dire à mon épouse et à ma mère que ce roman est aussi un peu le leur. J'ai adoré vos conseils avisés, votre écoute et les moments magiques que l'on a passé ensemble avec Tara, Roxane, Antoine et leurs amis.

MERCI.

TARA

Ils s'aimaient tendrement, passionnément, intensément, depuis leur plus jeune âge.

Nul, au sein de la tribu, ne pouvait ignorer cette complicité. Les plus âgés les regardaient avec bienveillance et même amusement parfois. Tandis que les plus jeunes hésitaient entre admiration, envie et jalousie.

Tara venait d'avoir douze ans. Elle n'était pas vraiment jolie. Au sommet de son petit corps fluet, trônait une tête trop grande et sans arrondi. Sa mâchoire était trop carrée et son front fuyant glissait en pente douce sur deux arcades proéminentes. Et pourtant, il était impossible de ne pas voir en elle ce charme et ce charisme indescriptible qui les envoûtaient tous et en particulier Muanda. Dans leur langue Tara voulait dire « étoile » et il est vrai qu'elle scintillait.

Sa longue chevelure blonde, pareille à un champ de blé, la rendait solaire. Au moindre regard, c'est comme si vous alliez vous noyer dans le bleu intense de ses yeux pareils à deux petits lacs baignés de lumière. Et dès qu'elle se mettait à parler le son de sa voix était semblable à de petits diamants que l'on aurait frotté sur des tiges en argent. Elle était hypnotisante.

Muanda quant à lui se rapprochait de ses quatorze ans et il avait déjà la stature d'un adulte. Muanda voulait dire « souffle » et à voir ce grand gaillard aux muscles saillants, on pouvait aisément imaginer qu'il allait renverser tous les obstacles qui se trouveraient sur son chemin. Il était brun avec de très grands yeux verts, un nez légèrement épaté et une bouche en amande.

Il respirait la force et la joie de vivre. Il était le rayon de soleil de Tara.

Au sein de la tribu, chacun avait compris depuis longtemps que ces deux-là vivraient des aventures hors du commun et que rien ne pourrait jamais les séparer.

CHAPITRE 1

LA 205 AVEC UN SCOTCH ORANGE

Nous étions le vendredi 1^{er} novembre 2019 et cela faisait deux jours qu'il pleuvait sans discontinuer.

Antoine Laborde avait quitté Montserrat, près de Valence en Espagne, vers 18 heures. Il détestait l'automne et se disait qu'il serait sans doute en retard avec ces routes détrempées, ce trafic intense et ce peu de visibilité.

Roxane allait l'attendre mais il savait que rien ne pourrait gâcher les trois jours qu'ils allaient passer ensemble.

Ils s'étaient rencontrés trois semaines auparavant à Paris, dans une maison d'édition. Ils avaient sympathisé et elle lui avait proposé, le jour même, de venir l'aider pour finaliser son manuscrit. Antoine était bel homme et ce n'était pas la première fois qu'il suscitait un tel empressement chez une jeune femme. En y repensant, il avait quand même été surpris par l'extrême soudaineté de cette proposition. Était-ce enfin le coup de foudre qu'il attendait depuis toutes ces années ?

Antoine écoutait, à la radio, une de ces émissions sportives dans laquelle des spécialistes vous commentent les matchs passés et à venir. C'était un passionné de rugby et le dimanche précédent la France avait battu l'Irlande en demi-finale de la coupe du monde. Elle était donc qualifiée pour la finale qui aurait lieu ce 2 novembre à 18h au Japon contre les incontournables All Blacks. Roxane et lui avaient prévu de regarder le match dans la matinée en raison du décalage horaire.

En dépit de ses efforts il n'arrivait pas à se concentrer. Il était inexorablement englué dans les embouteillages de cette fin de semaine et sentait le stress et l'énervement monter en lui. Il devait se faire une raison. Dans le meilleur des cas il aurait une vingtaine de minutes de retard.

L'avion de Roxane devait se poser à 18h25. Elle avait dû prévoir de garder son bagage en cabine et serait donc dans le hall d'arrivée avant qu'Antoine n'ait pu atteindre l'aéroport.

Même s'ils ne se connaissaient que très peu, Antoine était tombé immédiatement sous le charme de son invitée. C'était une très belle femme brune. Il aimait ses grands yeux verts et sa bouche pulpeuse.

Roxane était l'archétype même de « LA Parisienne ». Elle était sûre d'elle et avait un avis sur tout. Elle travaillait dans une des plus grandes maisons d'édition de la capitale et connaissait parfaitement ce milieu particulier et relativement fermé.

Grâce à un de ses bons amis, Antoine s'était rendu dans cette maison d'édition pour évoquer son éventuel avenir en tant qu'écrivain. Dès le premier regard Antoine s'était laissé surprendre par la pétillance de cette femme et il en oublia tout le reste au point de n'avoir pas complètement compris les critiques qui lui avaient été faites sur son manuscrit. D'ailleurs, y avaient-ils eu des critiques? Il n'en avait plus le moindre souvenir.

18h40. Tandis que la pluie redoublait, la nuit s'intensifiait. Antoine attrapa son téléphone pour prévenir Roxane. Elle devait être encore dans l'avion car il tomba sur son répondeur :

« Hello. J'espère que tu as fait un bon vol? Je suis un peu en retard mais je pense pouvoir être devant la sortie principale dans dix minutes au maximum. J'ai une 205 cabriolet avec un scotch orange sur la lunette arrière. Tu sors de l'aéroport et je te récupère à l'arrêt minute. »

La 205 avec un scotch orange!!! Antoine avait un peu honte. Qu'allait penser son invitée d'un homme capable d'avoir un coup de cœur pour une vieille décapotable et de la « réparer » en apposant un scotch orange sur la

lunette arrière ? Il se rassura en se disant qu'elle penserait sans doute que ce genre d'homme ne pouvait pas être foncièrement mauvais.

Il venait d'avoir 28 ans et avait décidé en début d'année de changer radicalement de vie. Il avait fait de brillantes études d'ingénieur et avait créé avec un de ses amis une start-up spécialisée dans le développement de jeux vidéo. Le succès avait été immédiat et en sept ans ils avaient revendu leur entreprise à un fond d'investissement. Ils étaient devenus millionnaires sans même avoir eu le temps de le réaliser. Alors que son ami avait choisi de réinvestir dans une nouvelle création, Antoine avait quitté Paris et s'était accordé trois années pour profiter pleinement de sa nouvelle vie en se rapprochant de son père qui habitait à Valence et en se lançant dans l'écriture d'un roman. Il allait enfin pouvoir assouvir son rêve.

Il arrivait devant l'aéroport de Valence. Des centaines de voitures, feux de détresse allumés, s'amassaient sur les places faisant face à la porte principale. Antoine réussit à se frayer un chemin au milieu de cet imbroglio, serra le frein à main et mit sa veste sur la tête pour sortir de la 205 avec un scotch orange. Apercevant Roxane, il lui fit un signe tout en criant son nom. À ce moment précis, il eut l'impression de voir une étoile ou peut être un projecteur qui envoyait un rai de lumière sur son invitée. C'était sans doute un caprice du ciel tourmenté par l'orage mais il n'eut pas le temps d'y réfléchir plus avant et se mit à nouveau à l'abri dans sa voiture.

Elle était habillée de noir, comme la première fois où il l'avait vu et lui répondit d'un signe de la main, tout en courant dans sa direction. Arrivée à hauteur de la voiture, elle enfourna son bagage sur le siège arrière et s'engouffra avec hâte dans la 205.

Un bus de tourisme klaxonna, intimant l'ordre à Antoine de bouger au plus vite sa décapotable. Antoine et Roxane s'embrassèrent rapidement, sans vraiment se regarder et le jeune homme démarra immédiatement pour libérer l'espace convoité par la multitude de véhicules qui le harcelait.

Durant la minute qui suivit, ils ne dirent pas un mot car Antoine était trop occupé à se faufiler au travers de ce gigantesque capharnaüm. De l'autre côté du terre-plein central des dizaines de voitures de police, gyrophares allumés et sirènes hurlantes se dirigeaient à grande vitesse vers le hall de l'aéroport qu'ils venaient de quitter. Ce n'est que quelques instants plus tard qu'Antoine brisa le silence.

« C'est bizarre tous ces flics ! J'espère que ce n'est pas un attentat ! Enfin, on est passé au travers et je suis vraiment très heureux que tu sois là. Dire qu'il y a trois semaines nous ne nous connaissions pas ! C'est génial ! Si tout se passe bien nous serons chez moi dans une trentaine de minutes. »

L'espace d'un instant le temps s'arrêta. Les seuls sons qui sortirent de la bouche de Roxane furent :

« Ouh lala lala »

Puis Roxane, visiblement paniquée, maugréa :

« Je crois que là... YA un problème !!! »

Antoine, surpris par la teneur des mots qui venaient d'être prononcés ainsi que par le léger accent britannique de son interlocutrice, tourna alors la tête vers Roxane :

« Mais ???... Tu n'es pas Roxane !!!!!!! »

« Si... Je suis Roxane... Mais pas votre Roxane... Je m'appelle Roxane Templeton !!!!! »

Ce n'était pas Roxane. Ce n'était pas « sa » Roxane. Cette Roxane était sans doute un peu plus jeune, ses yeux étaient plus foncés et la peau plus mate. La ressemblance était toutefois troublante.

Antoine se remémora l'enchaînement des événements et en conclut que lui, pouvait légitimement s'être trompé. Il faisait nuit, il pleuvait, il y avait la pression liée à ces dizaines de véhicules qui eux aussi voulaient récupérer quelqu'un le plus rapidement possible. Il se mit à sourire et se dit intérieurement qu'il fallait qu'il fasse plus attention aux gens : il l'avait quand même embrassée !!!

Mais elle, cette « autre » Roxane... comment pouvait-elle s'être trompée de voiture? Elle expliqua à Antoine, de l'inquiétude dans les yeux, qu'elle habitait à Paris et que tous les mois elle venait dans la région de Valence pour retrouver son petit ami qui était concessionnaire automobile. La plupart du temps ce dernier, qui détestait conduire en milieu urbain, envoyait un de ses collaborateurs la chercher. C'était toujours des hommes bien habillés au volant d'une Peugeot. Il est vrai que cette fois-ci, elle avait été troublée par le scotch orange qui trônait sur la lunette arrière de la 205 ainsi que par la « familiarité » de ce collaborateur qui lui avait fait la bise.

Antoine n'en revenait pas. Il fallait maintenant qu'il fasse demi-tour dès que possible afin de récupérer son invitée et de déposer l'intruse qui venait de monter dans sa voiture. Au premier rond-point ils s'aperçurent que ce ne serait pas chose possible car l'accès aux aérogares était interdit et des policiers leur faisaient signe de poursuivre leur route.

« Il ne manquait plus que ça » dit Antoine. « Un attentat ou je ne sais quoi! Le jour de la Toussaint! Ils ne respectent vraiment rien! On va s'arrêter sur le parking de cet hôtel et on va régler ça par téléphone. »

Une minute plus tard la pluie s'était calmée et l'écrivain faisait les cent pas sur le parking de l'hôtel, le téléphone rivé à son oreille. Roxane Templeton, quant à elle, était restée dans la 205 et tentait de joindre son petit ami.

« Allo Roxane? »

« Oh! Salut Antoine! »

« Tu vas rire! Je me suis trompé de Roxane! »

« Quoi? Qu'est-ce que tu racontes? »

« Je t'expliquerai, c'est compliqué. Tu es où? Toujours dans le hall de l'aéroport? »

« L'aéroport? De quel aéroport tu parles? Je suis chez moi, bien au chaud! »

« Comment ça chez toi? Tu n'es pas à Valence? Tu n'as pas reçu mon message te disant de m'attendre à l'extérieur? »

« Si. J'ai bien reçu ton message et je n'y ai rien compris. »